

**CONCOURS D' ADJOINT ADMINISTRATIF TERRITORIAL**

Epreuve d'admissibilité ⇒ **FRANÇAIS**

*(Durée : une heure trente - Coef. : 3)*

~~~~~

**SUJET**

Un mot revient dans le vocabulaire courant : celui de barbarie. Est-il raisonnable de l'utiliser, ou n'exprime-t-il qu'une peur irraisonnée ? Voyons un peu. Nous avons du mal, pour l'instant, à saisir le sens du tourbillon planétaire qui nous entraîne. Il est proprement vertigineux. Ainsi fait-il naître en nous plus de craintes obscures que d'espérances articulées, plus de questions que - pour l'instant - ne peut en saisir notre esprit. Les périls qui nous menacent sont pourtant faciles à identifier : un retour, mais sur une grande échelle, des inégalités entre les hommes ; le triomphe sans rival d'une technique réductrice ; l'évanouissement de notre représentation de l'avenir, c'est-à-dire de l'espérance ; la solitude inquiète d'un " moi " barricadé dans son égoïsme ; la tentation du repli dans les identités querelleuses ; l'implosion de la démocratie elle-même... Et, par-dessus tout, l'incapacité nouvelle dans laquelle nous nous trouvons de définir le concept même d'humanité à cause des transgressions rendues possibles par la révolution génétique.

Devant ce gigantesque " tournant ", il est un peu ridicule de parler de crise. Le terme de mutation serait plus exact. Nous sommes bel et bien les mutants d'un monde inimaginable en train de naître. Et devant la radicalité de ce changement, on serait tenté de renoncer à intervenir, de s'abandonner au cours des événements comme - pour paraphraser Georges Bernanos - " *un chien crevé au fil de l'eau* ". Nous comprenons que cette mutation prodigieuse menace les valeurs sur lesquelles s'est bâtie notre Histoire. Nous sommes un peu comme ces navigateurs pris par la tempête et qui, plutôt que de s'abandonner peureusement à la fureur des éléments, choisissent de redescendre vers la table à cartes pour retrouver le cap avant de ressaisir la barre à pleine main. Le danger est-il celui d'une nouvelle barbarie ? Peut-être. On oublie que le nazisme ne fut pas seulement habité par l'antisémitisme mais qu'il fut également antichrétien. En réalité, c'est l'héritage judéo-chrétien dans son ensemble que Hitler entendait éradiquer. Le projet était d'en revenir à un " en-deçà ", à la forêt germanique primitive où triomphent les forts, où les faibles sont assujettis par la violence, où toute morale est ridiculisée au profit de " l'élan vital ". " *Nous sommes les nouveaux barbares, nous sommes la jeunesse du monde* ", disait d'ailleurs Hitler.

Les nazis furent bien des barbares se revendiquant comme tels, qui, face au veule attentisme des démocraties, se lancèrent dans une sanguinaire cavalcade. Ils entendaient " rajeunir le monde ", effacer deux millénaires, instaurer la domination extravagante d'une " race " et d'un peuple en planifiant l'extermination des juifs et le massacre, au moins partiel, de quelques autres nations. Par comparaison, le communisme fut tout aussi exterminateur mais ne récusait pas les valeurs de la civilisation. Au contraire, et de manière assez perverse, il les dévoyait en les mettant au service de l'oppression.

Ce qui nous menace, ce n'est sûrement pas une réédition des mêmes barbaries. L'Histoire se répète rarement. Le vrai danger réside dans un phénomène autrement insidieux : la banalisation progressive de certains thèmes, de certaines contre-valeurs qui participent d'un antihumanisme et qui, de manière subreptice, font retour dans l'air du temps. Je pense aux justifications de l'inégalité, au culte du vainqueur, à la glorification du plus fort, au rejet de toute morale collective, à l'exaltation de la compétition sans merci, etc. Sans parler des dérives biogénétiques, de cet eugénisme réinventé. Tout cela, c'est comme une extrême droite invisible, une idéologie faussement convenable, une barbarie réintroduite en contrebande dans le débat démocratique.

Peut-être la société moderne attend-elle confusément quelque chose des chrétiens. Qu'ils portent témoignage en se tenant loyalement - et joyeusement - à égale distance entre l'excès de triomphalisme et l'excès de défaitisme. Le christianisme a été longtemps dominateur et, parfois, intolérant. Ce n'est plus le cas (sauf lorsqu'il est dévoyé par des fondamentalistes). Il devient inquiet et minoritaire. Or cette nouvelle situation ne porte-t-elle pas les promesses d'un formidable ressourcement ?

Jean-Claude Guillebaud. " *La vie* " (13 mars 2003)

P. 1/3

## I COMPREHENSION EXPRESSION

1 Quels sont les exemples historiques de barbarie cités par l'auteur et quelles différences voit-il entre eux ?

2 points

2 Pourquoi l'auteur, dans le titre, qualifie-t-il d'invisible la barbarie d'aujourd'hui ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.

2 points

3 Expliquez l'expression et le mot suivants :

(L 26 et 27) au veule attentisme des démocraties

(L 22) éradiquer

2 points

4 Reformulez les idées principales contenues dans le passage :

(L 2 à L 19) *Nous avons du mal..... à pleine main.*

en 40 mots (+ ou - 4 mots).

Vous inscrirez le nombre de mots à la fin de votre résumé.

4 points

## II GRAMMAIRE

1 Analyse logique de la phrase suivante :

2 points

Nous comprenons que cette mutation prodigieuse menace les valeurs sur lesquelles s'est bâtie notre Histoire.

2 Donnez la fonction complète des mots suivants (soulignés dans le texte) :

**tourbillon**

**planétaire**

**qui**

3 points

### III ORTHOGRAPHE

**Pour cette partie de l'épreuve (III ORTHOGRAPHE), vous devez composer sur le sujet lui-même et insérer (agrafer) cette page 3/3 à l'intérieur de votre copie de concours.**

Rétablissez le texte ci-dessous qui comporte 8 fautes d'orthographe, ainsi qu'une impropriété et deux omissions. 5 points

Vous devez souligner dans ce texte les mots impropres ou mal orthographiés et rétablir les termes corrects ou manquants dans la marge (à droite) sur les lignes placées à cet effet. *La ponctuation ne doit pas être modifiée, ainsi que le mot en italique.*

Le génocide est le crime qui consiste en la construction des groupes nationaux, raciaux ou religieux. Le problème qui se pose actuellement est de savoir si ce crime est d'importance uniquement nationale, ou s'il est telle, que la société internationale toute entière s'y intéresse. De nombreuses raisons plaident en faveur de la seconde \_\_\_\_\_. Traiter le génocide en crime national seulement n'aurait aucuns sens, puisque, par sa nature même, l'auteur en est, soit l'état, soit des groupes puissants ayant l'appui de cet état : un état ne poursuivrat jamais un crime organisé ou perpétré par lui-même. De par sa nature juridique, morale et humaine, le génocide est à considérer en temps que crime international. La conscience de l'humanité fut profondément choquée par ce genre de barbarisme de masse. Il se produisît très souvent que des états expriment des doléances quant au traitement infligé par un autre état à ses nationaux. Les Etats-Unis désavouèrent autant le gouvernement de la Russie tsariste que celui de la Roumanie pour les honteuses exterminations dont ces *Etats* furent les instigateurs, ou qu'ils acceptèrent. Il y eut également des représentations diplomatiques en faveur des Grecs et des Arméniens, lorsque ces derniers furent massacrés par différents états, spécifiant les obligations qu'ils s'engageaient à assumer quant au traitement de leurs propres nationaux. A ce sujet, rappelons le \_\_\_\_\_ signé entre les Etats-Unis et l'Espagne en 1898, par lequel le libre exercice du culte était garanti par les Etats-Unis aux habitants des territoires que l'Espagne leurs cédait.